

Retours et détours autour de la diffusion

Actes du 9^e symposium du GIRA

Sous la direction de : Annaëlle Winand, Diana Walton et
Virginie Wenglenski En collaboration avec : Simon-
Olivier Gagnon, Yvon Lemay et William Yoakim

*dans la pratique archivistique
l'une des "finalités" du métier
en pleine transformation numérique
plusieurs questions se posent*

Comment

penser

Bâtir

ouvrir

*un éclairage nouveau
se détacher de la vision traditionnelle
"boîte à création"
remise en circulation
l'exploitation des archives*

Retours et détours autour de la diffusion, le 9^e symposium du GIRA (Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique), s'est tenu le 24 mars 2023 à l'Université de Montréal.

Comité d'organisation :

Diane Baillargeon, archiviste
Sophie Côté, archiviste-conseil, Bibliothèque et Archives nationales du Québec
François Dansereau, directeur, Archives des jésuites au Canada
Simon-Olivier Gagnon, doctorant, Université Laval
Anne Klein, professeure agrégée, Département des sciences historiques, Université Laval
Pascal Landry, doctorant, Université Laval
Yvon Lemay, professeur associé, EBSI, Université de Montréal
Sabine Mas, professeure titulaire, EBSI, Université de Montréal
Diana Walton, doctorante, EBSI, Université de Montréal
Virginie Wenglenski, doctorante, EBSI, Université de Montréal
Annaëlle Winand, stagiaire postdoctorale, Université Laval
William Yoakim, archiviste, République et canton de Genève

Comité des actes :

Direction : Annaëlle Winand, Diana Walton et Virginie Wenglenski

Conception : Yvon Lemay

Révision : Simon-Olivier Gagnon, Arnaud Gros-Burdet, Yvon Lemay et William Yoakim

Partenaires / Commanditaires :

Une subvention Connexion du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) obtenue par Anne Klein et Annaëlle Winand dans le cadre du Programme de partenariats de recherche a permis de financer la présentation du 9^e symposium. De plus, le GIRA a reçu l'aide de Bibliothèque et Archives Canada (BAC), la Fondation AtoM (Access to Memory), l'Association des archivistes du Québec, la Division de la gestion de documents et des archives (DAGI) et l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal.

N. B. : Les citations en page de titre proviennent des résumés et notes biographiques soumis lors de l'appel à propositions (**Annexe B**). Dans l'ordre (de chacune des lignes) : 1-2) Georges et Moysan; 3-6) Bourhis; 7) Rochat; 8) Gagnon; 9) Georges et Moysan; 10) Côté; 11) Dunant Gonzenbach; 12-13) Gagnon.

Table des matières

Présentation Annaëlle Winand, Diana Walton et Virginie Wenglenski	4
Concepts à revoir ou à intégrer. Les mots de la diffusion Normand Charbonneau	16
Bâtir des écosystèmes archivistiques (ou : ce que l'archivistique et le travail communautaire peuvent apprendre l'un de l'autre) Désirée Rochat	29
Radiodiffusion, activisme et rediffusion d'archives radiophoniques. Le travail de la Coalition sortons les radios-poubelles dans la ville de Québec Simon-Olivier Gagnon	55
La diffusion dans le contexte de la transformation numérique gouvernementale. Perspectives pour l'évolution de la gestion documentaire Sophie Côté	71
La diffusion des archives du point de vue des producteurs. L'exemple des chercheur-se-s en sciences du végétal et en sciences biomédicales Margot Georges et Magalie Moysan	86
Espaces de diffusion et contextes numériques : composantes actives de l'accès aux contenus autochtones aux Archives des jésuites au Canada François Dansereau	113
<i>Le Corps Archive</i> . Un court-métrage né de la rencontre entre un document historique et une danseuse Anouk Dunant Gonzenbach ...	135
Conclusion et échanges avec les participant-e-s Yvon Lemay	151
Annexe A : Appel à propositions	155
Annexe B : Résumé et note biographique.....	159
Annexe C : Programme	175
Annexe D : Accueil Sabine Mas et Diane Baillargeon	178
Annexe E : Compte rendu Kate Nugent	183

Présentation

Annaëlle Winand, Diana Walton et Virginie Wenglenski

Introduction¹

Le 9^e symposium du GIRA, qui s'est déroulé le 24 mars 2023 à l'Université de Montréal, a eu pour thème la diffusion. Expression proprement québécoise proposée en 1982 dans le premier manuel d'archivistique du Québec, elle est présentée comme « l'objectif ultime » de la gestion globale des archives (Couture et al., 1982, p. 257). L'ouvrage propose alors un tour d'horizon des moyens de diffusion des archives connus, tels que les publications, les reproductions, les expositions, la référence, la promotion ou encore la formation. En 1999, Normand Charbonneau reprend le terme et en précise la définition :

La diffusion est l'action de faire connaître, de mettre en valeur, de transmettre ou de rendre accessibles une ou des informations contenues dans des documents d'archives à des utilisateurs (personnes ou organismes) connus ou potentiels pour répondre à leurs besoins spécifiques. [Elle] comprend toutes les relations entretenues par le personnel du centre d'archives avec sa clientèle interne ou externe, et ce, aux trois âges des documents. (Charbonneau, 1999, p. 374)

La diffusion apparaît alors comme un ensemble d'activités structurées selon quatre axes significatifs. La *promotion*, qui vise à faire connaître les ensembles documentaires (documents et archives), la discipline (gestion documentaire et archivistique) et le travail des professionnels (gestionnaires de documents et archivistes); la *valorisation*, qui représente toutes les activités qui permettent de mettre en valeur les archives; la *référence*, dont le but est de satisfaire aux besoins des utilisateur·rice·s; et la *communication*, qui regroupe les moyens pour assurer l'accès.

Depuis sa définition en 1999, la diffusion n'a pas fait l'objet de révision. Or, le contexte dans lequel se pense et se pratique

1

Nous dédions les actes du 9^e symposium à la mémoire de Jean-Philippe Legois, historien, archiviste, fondateur et coprésident de la Cité des mémoires étudiantes, décédé à Paris le 25 mars 2024.

l'archivistique n'a eu de cesse de se transformer. Que les questions soient technologiques, législatives ou encore éthiques, les archivistes font face à de nouveaux défis auxquels il est important de répondre.

Les différentes présentations qui ont été faites durant le 9^e symposium du GIRA participent de ces changements². Les textes proposés par les confrencier·ère·s du symposium et reproduits dans les présents actes reflètent une archivistique, pratique et théorique, en évolution. Le dénominateur commun à ces différentes voix, pourtant diversifiées, est la question des publics. Comme le souligne Normand Charbonneau dans sa conférence d'ouverture intitulée *Concepts à revoir ou à intégrer. Les mots de la diffusion*, l'archivistique, par le biais de la diffusion, s'inscrit dans « l'interrelation entre les changements sociaux, l'évolution de notre savoir-être et de nos relations avec les usager·ère·s ». Traditionnellement, la diffusion nous demande d'identifier les publics auxquels s'adressent les activités qui découlent de la fonction afin d'adapter nos pratiques. Toutefois, ce qui émane des articles recueillis dans cette publication est un mouvement inverse : les publics se diversifient et, surtout, imposent des changements en lien avec des contextes et des mouvements sociaux renouvelés. Que peut-on dire de ce renversement ? En d'autres termes : qu'attend-on de la diffusion dans un contexte contemporain ? **Trois grands thèmes apparaissent de manière transversale dans les articles : la responsabilité éthique et la justice sociale; la circulation de l'information et des archives; et l'exploitation des archives**³.

Responsabilité éthique et justice sociale

La responsabilité éthique de l'archiviste, associée au savoir-être évoqué par Charbonneau, évolue dans un contexte de revendications liées au respect des groupes marginalisés en quête d'équité, de reconnaissance et de justice sociale. De nouvelles

2

Pour une vue d'ensemble du 9^e symposium, voir les annexes A (Appel à propositions), B (Résumé et note biographique), C (Programme), D (Accueil) et E (Compte rendu). Comme l'indiquent les annexes C et D, les diapositives de plusieurs conférences, dont certaines qui n'ont pas été incluses dans les actes, sont disponibles sur le site du GIRA <https://gira-archives.org/activites/9e-symposium-2023/>

3

Il est à noter que la police en **rouge** (augmentée d'un point et en gras) dans le texte est le choix de la direction.

manières de penser et de faire se développent au sein de la communauté archivistique pour répondre aux besoins qui émergent des mouvances sociales dans un esprit de décolonisation et pour combattre les discriminations systémiques, notamment envers les communautés autochtones et afro-descendant·e·s, comme en témoignent les textes de Dansereau et Rochat. Deux principaux mouvements émergent des textes pour dénoncer des injustices, relever les silences et les lacunes, et ainsi cultiver l'indignation, susciter la réflexion et générer des actions : les activités archivistiques ayant pour but de préserver l'histoire d'une collectivité et les « fabriques alternatives d'archives » (Fillieux et al., 2021).

Pour soutenir une transformation sociale en quête de justice⁴, l'archiviste se doit d'observer et d'analyser la manière dont les pratiques archivistiques et les institutions renforcent les inégalités et les discriminations sociales, tout autant que d'envisager des solutions concrètes et pratiques pour y remédier.

Parmi les actions mises de l'avant au sein d'institutions ou d'organisations conservant des archives produites dans un cadre colonial⁵, des gestes sont posés dans un esprit de décolonisation des procédés archivistiques. Il s'agit, par exemple, de recontextualiser les archives en donnant la voix aux personnes concernées pour concevoir des modes d'accès éthiques et adaptés à leurs préoccupations et à leurs besoins, notamment dans la construction d'environnements numériques (Dansereau). Ceci est un travail de collaboration avec des membres de ces groupes et qui peut nécessiter leur participation aux activités archivistiques liées à la diffusion, comme la numérisation et la référence, ou encore à l'évaluation, la description ou l'indexation. Il en découle des ententes de recherche, de protocoles et de codes qui témoignent d'une collaboration active. Dansereau évoque à ce sujet que l'archiviste devient un participant direct, à savoir un médiateur entre l'accès aux archives et leurs utilisations et interprétations. Ce travail de collaboration avec les utilisateur·rice·s diversifie les récits, donne la possibilité à plusieurs voix de s'exprimer et recadre les représentations et les interprétations de l'histoire de leur point de vue, en respectant leurs sensibilités propres, ce qui aura pour

4

Pour les questions d'archives, d'archivistique et de justice sociale, voir : Harris (2007, 2021); Punzalan et Caswell (2016); Wallace (2017); Wallace et al. (2020).

5

Ou dans tout cadre où des groupes sont marginalisés.

effet d'influer sur les lectures et les utilisations futures de ces archives.

Outre l'élaboration de modes d'accès éthiques, pour tendre vers une société plus juste, la reconnaissance de l'archivage des milieux communautaires est fondamentale. En effet, l'archivistique des communautés œuvre à la préservation des histoires propres à ces dernières et à la construction de leur patrimoine. Ces communautés élaborent des processus archivistiques adaptés à leurs besoins. Leur reconnaissance implique non seulement d'intégrer la mémoire de ces groupes dans des lieux formels d'archives qui s'inscrivent dans un tissu sociétal plus large, mais également de considérer leur apport archivistique. Ceci signifie un partage d'autorité et des pratiques participatives au sein d'un écosystème archivistique qui favorise « le développement d'un cadre commun comme outil théorique pour réfléchir à la mise en pratique d'une approche archivistique collaborative, communautaire et critique participant à une quête de justice sociale et archivistique » (Rochat).

La raison d'être de l'archivistique militante, pour sa part, est d'être au service de la justice sociale. Les archives et leur archivage ne servent pas seulement à témoigner d'inégalités ou à écrire l'histoire, ce sont des outils de communication, de mobilisation et de sensibilisation auprès de communautés marginalisées, voire auprès de publics plus vastes qui, à leur tour, peuvent intervenir auprès d'instances pour faire pression et ainsi générer des actions réparatrices. Ces « fabriques alternatives d'archives » issues de la production de la contre-mémoire permettent de soutenir d'autres interprétations de l'histoire et impliquent des acteur·rice·s non traditionnel·le·s des archives qui conçoivent des processus qui leur sont propres (Gagnon; Rochat).

En œuvrant auprès de groupes marginalisés, fragilisés par le poids d'événements historiques et la reproduction d'inégalités sociales, les archivistes se doivent de développer des savoir-être tels que l'empathie, la transparence et la responsabilité interpersonnelle et sociale. Il s'agit de développer une éthique relationnelle basée sur l'écoute et favorisant l'expression des voix des personnes concernées dans les archives. Il s'agit également de développer des savoir-faire dans l'élaboration de pratiques archivistiques pour assurer le partage de pouvoir et la reconnaissance de différentes formes de labeurs.

La responsabilité éthique de la communauté archivistique et la quête de justice sociale se manifestent, entre autres, dans

l'élaboration collaborative de modes d'accès aux archives et par la reconnaissance de l'archivage des communautés et des groupes militants. Il est d'autant plus important d'étendre le registre des actions archivistiques pour inclure activement les utilisateur·rice·s, notamment les groupes traditionnellement négligés par les archives. Ainsi, l'archiviste peut devenir un initiateur de projets « réparateurs » ou « émancipateurs » dans le cadre d'activités de valorisation.

Circulation de l'information et des archives

Le cadre contemporain des discussions sur la diffusion ne peut être dissocié de tout ce qui a trait à la circulation de l'information. Dans le contexte numérique, la fluidité, le partage et l'échange d'informations deviennent en effet des caractéristiques fondamentales de la fonction. Cette circulation de l'information a pour conséquence d'alimenter, via la multiplication des supports, la justice sociale en autonomisant ses usager·ère·s. Les archives, « synonymes du droit de savoir, d'interrogation et de revendication » (Lemay et Klein, 2012, p. 16), doivent concourir à la circulation de l'information par leur diffusion. Cette information structurée sous la forme des documents d'archives qui se médiatise offre une résistance au temps, bien qu'elle en rencontre les aléas : des mille et une possibilités offertes par le numérique, il faut se méfier. Nouvelles technologies et nouveaux médias influencent le regard posé sur l'information, la façon de la représenter, la manière de la communiquer. Les usager·ère·s, plus nombreux·euses et plus varié·e·s, sont de « plus en plus impliqué[e·s] dans l'entreprise de diffusion et d'interprétation des documents » (Monjour, 2018).

Rappelons les 12 travaux en matière de diffusion et de circulation des archives suggérés par Yvon Lemay et Anne Klein en 2012 et qui symbolisent ces circonvolutions : inciter l'échange, la collaboration, les partenariats entre institutions et usagers en investissant dans des instruments de diffusion pour promouvoir le partage et la réutilisation. Cela nécessite une adaptation à ces nouveaux contextes et acteur·rice·s, en plus d'un élargissement de notre vision des archives et de leur capacité à nous émouvoir. Cela implique de mieux connaître les usager·ère·s et ce qu'ils font des archives. Pour cela, il convient de rapprocher les archives des usager·ère·s et de profiter de l'attrait exercé pour créer et innover ensemble et promouvoir une archivistique respectueuse et ouverte sur le monde. Plus de 10 ans après ces énoncés, le discours de nos intervenant·e·s exprime les mêmes besoins tout en offrant

de remarquables exemples de concrétisations. En affirmant que l'accès aux archives est encouragé par l'interdépendance entre les activités archivistiques et le numérique, Dansereau démontre, preuves à l'appui, que la circulation de l'information (physique et numérique) transite nécessairement par le partage de documents d'archives et les relations qui se sont durablement installées entre les procédés archivistiques et les utilisateur·rice·s des archives. Cette situation favorise des regards et des interprétations renouvelés qui, en retour, stimulent les archives et l'archivistique. Cette redynamisation est possible grâce au phénomène participatif et collaboratif, et concourt à satisfaire les besoins sociétaux renouvelés. Encore faut-il une distribution équitable du pouvoir et des ressources entre des acteurs archivistiques très diversifiés pour que, à l'image d'un écosystème biologique sur lequel s'appuie Rochat, l'information soit justement décomposée, circule et participe à l'instauration d'une société égalitaire. C'est dans un semblable élan que l'Administration publique du Québec souhaite décomplexifier les interactions au sein de son organisme, avec ses partenaires et avec ses concitoyen·ne·s au travers de sa transformation numérique (Coté). Poussée par de nouvelles normes internationales, des enjeux de cybersécurité et des changements législatifs, cette nécessaire transition ne semble pas exempte de défis.

Si le numérique reste aujourd'hui un des agents les plus efficaces pour mettre à la portée du plus grand nombre les archives (Dansereau) et les faire circuler avec les informations, des efforts et des précautions sont à fournir dans ce mouvement vers le virtuel pour rapprocher les archives de certain·e·s utilisateur·rice·s et communautés.

La circulation de l'information peut également se présenter comme un outil politique qui tend vers la justice sociale. Le cas d'un organisme communautaire qui partage via Internet des extraits radiophoniques (oraux ou écrits) d'émissions à vocation de désinformation nous fournit un bel exemple d'« une forme d'activisme médiatique et archivistique » (Gagnon). Mais cette libre circulation de l'information et des archives génère des risques judiciaires.

Il paraît donc essentiel d'appliquer certaines conditions à cette libre circulation de l'information (Dansereau), car « toute activité de production, de transmission et de préservation d'information et de connaissance est influencée par les conditions dans lesquelles elle a lieu » (Rochat).

La diffusion et la circulation de l'information sont deux des finalités de la recherche scientifique. Internet et le numérique ont favorisé une science dite ouverte et si, comme nous le rappellent Georges et Moysan, le terme de diffusion n'a pas la même connotation en France et au Québec, l'objectif reste tout de même la réutilisation des informations. Or, les chercheur·se·s ne semblent pas avoir la même perception des archives que les archivistes quant à leur possible circulation. Leur réutilisation reste à l'étape d'idée pour les premier·ère·s, elle n'est pas envisagée pour diverses raisons pour les second·e·s.

La circulation de l'information et des archives se conçoit aussi du côté artistique. L'archivage des processus de création peut donner lieu à la réalisation de court-métrage à l'instar de celui qui a été mis en ligne sur le site de l'Association des archivistes suisses en 2022. La visualisation d'un « processus de confrontation entre document historique et corps de la danseuse » (Dunant Gozenbach) offre aux curieux·ses l'opportunité d'élaborer à leur tour de nouvelles créations. L'information et les archives, lorsqu'elles circulent librement et de façon équitable, stimulent un potentiel d'exploitation que les auteur·rice·s n'ont pas manqué de relever.

Exploitation des archives

La question de l'implication des utilisateur·rice·s, et plus généralement du public, dans les processus archivistiques nous engage plus que jamais à mettre l'exploitation au cœur de nos réflexions. Désignant la rencontre entre un·e utilisateur·rice et un document d'archives comme étape fondamentale dans la constitution des archives, l'exploitation nous permet de comprendre ces dernières dans l'espace social. C'est en effet en nous intéressant aux utilisations et utilisations potentielles des archives qu'il est possible de comprendre « à la fois les archives et les relations qu'elles entretiennent avec la société » (Klein et Lemay, 2018, p. 161)⁶.

Les différentes perspectives sur la diffusion exprimées dans ces actes permettent d'entrevoir différentes manières dont l'exploitation peut être comprise tant en pratique qu'en théorie. Les auteur·rice·s mettent en effet en avant des modalités d'existence des archives qui vont parfois au-delà des murs (propres et figurés) des archives. Il y est question d'archives comme traces et sources, de réutilisations, de collaborations, de communautés et

de la multitude d'acteur·rice·s qui interviennent dans la constitution des archives. Ces différentes façons de penser la diffusion au prisme de l'exploitation a des conséquences sur la manière dont nous comprenons les archives, le rôle des archivistes ainsi que des acteur·rice·s autour des archives, les espaces archivistiques et l'archivistique en tant que discipline.

L'exploitation participe d'un processus vivant. Si l'archivistique postmoderne présente les archives comme dynamiques et fluides (Cook, 2001), l'exploitation pousse la réflexion plus loin, en plaçant au sein de ce mouvement les archives, saisies par le contexte dans lequel ces dernières sont lues, utilisées et interprétées. Différentes temporalités se rencontrent, créant à chaque fois de nouveaux récits : « le contexte d'utilisation constitue le Maintenant de l'utilisation des documents saisi par l'Autrefois de leur production » (Klein, 2019, p. 168). Comme le soulignait déjà Ketelaar en 2008 : « *Every interaction, intervention, interrogation, and interpretation by creator, user, and archivist is an activation [sic] of the record. Each activation leaves fingerprints which are attributes to the archive's infinite meaning* » (Ketelaar, 2008, p. 12). L'exploitation des archives par les utilisateur·rice·s alimente donc ces dernières de récits nouveaux qui dépendent de contextes spécifiques, en en faisant des objets en constante construction.

C'est donc dire que les utilisateur·rice·s deviennent des acteur·rice·s des archives en endossant le rôle de cocréateur·rice·s. Loin d'avoir une fonction passive dans cette observation, les archivistes doivent saisir cette occasion pour inclure les utilisateur·rice·s dans leurs réflexions et pratiques archivistiques. Les approches archivistiques peuvent ainsi prendre pour point de départ le travail des membres de la communauté pour ancrer le travail dans des réalités propres à ces dernières (Rochat); s'intéresser plus activement aux acteur·rice·s non traditionnel·le·s des archives afin d'apprendre de pratiques diversifiées (Gagnon); ou encore alimenter les fonds d'archives avec les productions qui ont été faites à partir de ces dernières dans le but de préserver les récits qu'elles génèrent (Dunant Gonzenbach). Il revient donc maintenant à engager plus activement les utilisateur·rice·s et publics des archives dans les démarches et activités de diffusion, reflétant une approche inclusive, critique, collective et participative (Charbonneau; Dansereau; Rochat).

Une ouverture à la participation active des différent·e·s acteur·rice·s autour des archives invite aussi à penser les espaces archivistiques afin de faciliter le contact, le dialogue et l'accès. Qu'il s'agisse de lieux physiques ou virtuels, l'exploitation appelle à

transcender non seulement la manière dont les archives sont habitées, mais également les frontières derrière lesquelles elles étaient traditionnellement cantonnées. Cela peut se traduire par une volonté de donner la possibilité aux utilisateur·rice·s d'occuper les archives, au-delà de la salle de lecture (Dunant Gozenbach); d'installer et de concrétiser les conditions nécessaires à la rencontre et à l'accès aux archives (Dansereau); mais aussi de penser les archives en dehors des murs, en liant les communautés au travail archivistique (Rochat). De manière générale, il transparaît une volonté de simplifier les échanges et les relations entre les archives et leurs publics (Côté).

Enfin, la (ré)utilisation des archives doit être centrale dans les questions de diffusion et d'exploitation. Il faut alors penser en termes pratiques aux manières de faciliter une vision des archives comme sources de multiples futurs récits. Il s'agit, dans ce cadre, de mettre en place des espaces, des outils, mais aussi des procédures qui facilitent la circulation plus libre des archives. Les environnements numériques semblent être un espace privilégié d'expérimentation en la matière. Le partage de données ou archives ouvertes, encourageant les réutilisations, est un modèle à exploiter (Moysan et Georges), tout autant que les initiatives de mise en œuvre d'une stratégie de transformation numérique, qui facilitent le mouvement et la transparence de l'information (Côté). De nouveau, cette problématique doit être abordée en concertation avec les publics concernés.

Ainsi, là où la fonction de diffusion se concentrait principalement sur les gestes de l'archiviste, qui valorise, communique, promeut et accompagne, l'exploitation, quant à elle, nous permet également d'ancrer l'archivistique au-delà de ces processus. Les multiples acteur·rice·s qui se rassemblent autour des archives, les publics potentiellement concernés, tout autant que les utilisations et utilisations possibles de ces dernières, apparaissent comme indissociables d'une compréhension contemporaine des archives et des modalités qui en permettent la diffusion. Notre conception des archives et des multiples récits qui peuvent en émerger en est alors radicalement élargie.

Le rôle de l'archiviste dans un contexte contemporain se complexifie. Loin d'être un·e gardien·ne neutre et passif·ve des archives, iel doit maintenant prendre le devant de différentes responsabilités et s'engager. S'iel est un collaborateur·rice et un

médiateur·rice, iel est également un·e acteur·rice parmi tant d'autres dans la co-création des archives.

La diffusion participe plus que jamais d'un processus vivant et doit dès lors s'étendre et se renouveler pour prendre en considération les contextes dans lesquels évoluent les archives, tout autant que les utilisations et utilisations potentielles de ces dernières. Ce sont les publics des archives qui conviennent et poussent aux changements : les multiples façons dont ils utilisent les archives, en en créant d'autres bien souvent, sont autant d'exemples qui nous permettent de comprendre nos objets de travail et de recherche dans toute leur complexité et actualité.

Normand Charbonneau nous invite dans son mot d'ouverture à revoir le terme de diffusion et, pour ce faire, met en avant, à travers le concept de « relation », ce que toutes les activités liées à la fonction ont en commun. Les différentes opinions qui s'expriment dans ces actes semblent abonder dans le même sens : plus large encore que la notion d'« utilisateur·rice·s », celle des « publics » est au centre de nos préoccupations. Elles permettent d'ancrer les archives à un contexte sociétal et identitaire plus large. Il semble dès lors se dessiner une vision plus fragmentée et plus large de ce que représente la diffusion, qui engloberait toutes les activités des archivistes en matière de valorisation, référence, communication et promotion, mais également toutes les responsabilités entraînées par ces gestes, tout autant que les potentialités et la richesse des multiples utilisations des archives.

Si « la seule limite à l'utilisation des archives est l'imagination des usagers » (Charbonneau, 1999, p. 409), il reste maintenant aux archivistes à penser la diffusion dans cette même configuration aux horizons larges et féconds. Les discussions sont ouvertes et de nombreuses voix se font entendre.

Bibliographie

Charbonneau, N. (1999). La diffusion. Dans C. Couture (dir.), *Les fonctions de l'archivistique contemporaine* (p. 373-428). Presses de l'Université du Québec.

Cook, T. (2001). Archival Science and Postmodernism: New Formulations for Old Concepts. *Archival Science*, 1(1), 3-24.
<https://doi.org/10.1007/BF02435636>

- Couture, C., Rousseau, J.-Y. et Pélissier, D. (1982). Partie III : Chapitre 6. La diffusion. Dans C. Couture et J.-Y. Rousseau (dir.), *Les archives au XX^e siècle. Une réponse aux besoins de l'administration et de la recherche* (p. 257–265). Université de Montréal, Secrétariat général, Service des archives.
- Fillieux, V., François, A. et Hiraux, F. (dir.). (2021). *Archiver le temps présent : les fabriques alternatives d'archives*. Presses universitaires de Louvain.
- Harris, V. (2007). *Archives and Justice: A South African Perspective*. Society of American Archivists.
- Harris, V. (2021). *Ghosts of Archive: Deconstructive Intersectionality and Praxis*. Routledge.
- Ketelaar, E. (2008). Archives as Spaces of Memory. *Journal of the Society of Archivists*, 29(1), 9-27.
<https://doi.org/10.1080/00379810802499678>
- Klein, A. (2019). *Archive(s), mémoire, art. Éléments pour une archivistique critique*. Presses de l'Université Laval.
- Klein, A. et Lemay, Y. (2018). De la diffusion à l'exploitation : changer le point de vue sur les archives. Dans A. Klein et M. Cardin (dir.), *Consommer l'information. De la gestion à la médiation documentaire* (p. 159-181). Presses de l'Université Laval.
- Lemay, Y. (2017). *De la diffusion à l'exploitation. Notes de recherche 1 (Texte annoté par A. Klein)*. Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI).
<https://hdl.handle.net/1866/20910>
- Lemay, Y. et Klein, A. (2012). La diffusion des archives ou les 12 travaux des archivistes à l'ère du numérique. *Les cahiers du numérique*, 8(3), 15-48. <https://doi.org/10.3166/lcn.8.3.15-48>
- Lemay, Y., Klein, A., Winand, A., Côté-Lapointe, S. et Yoakim, W. (2019). *Chantier pour une archivistique depuis l'exploitation. Notes de recherche 2*. Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI).
<https://hdl.handle.net/1866/22701>
- Monjour, S. (2018, 7 mars). La réinvention du passé. Une lecture de Qu'est-ce que le patrimoine numérique ? De Matteo Treleani. *Sens public*. <https://www.sens-public.org/articles/1300/>
- Punzalan, R. L. et Caswell, M. (2016). Critical Directions for Archival Approaches to Social Justice. *The Library Quarterly*, 86(1), 25-42.
- Wallace, D. A. (2017). Archives and Social Justice. Dans H. MacNeil et T. Eastwood (dir.), *Currents of Archival Thinking* (2^e édition, p. 271-297). Libraries Unlimited.

- Wallace, D. A., Duff, W. M., Saucier, R. et Flinn, A. (dir.). (2020).
Archives, Recordkeeping and Social Justice. Routledge.
- Winand, A. (2021). *Entre archives et archive : l'espace inarchivé et inarchivable du cinéma de réemploi* [thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus. <https://hdl.handle.net/1866/26403>